

La corrélation logico-ontologique dans la phénoménologie transcendantale de Husserl

Denis Seron

F.N.R.S. – Université de Liège

Au moins depuis Kant, mais certainement aussi depuis Aristote, la problématique des catégories logiques est étroitement reliée à celle de la « validité objective » des catégories logiques. Il ne suffit pas d'énumérer des catégories logiques comme « prédicat », « proposition », « nom », etc., mais encore faut-il expliquer cette étrange corrélation qui fait que les catégories logiques semblent projetées dans la réalité et faire fonction de catégories ontologiques. Par exemple un prédicat correspond à une propriété ou à une relation, une proposition correspond à un fait, etc. Les pages qui suivent rassemblent quelques remarques générales sur la relation d'« équivalence » envisagée par Husserl entre les catégories logiques et les catégories ontologiques, et plus spécialement sur sa signification dans le contexte de la phénoménologie transcendantale.

Si ces remarques me paraissent nécessaires, c'est parce que la question du rapport entre catégories de la signification et catégories de l'objet, entre logique formelle et ontologie formelle, n'a pu selon moi devenir une question vraiment cruciale qu'après le « tournant transcendantal » de 1907. Qu'est-ce que celui-ci apporte de nouveau sur ce problème ? La phénoménologie transcendantale serait-elle l'unique discipline habilitée à poser ce genre de questions¹ ? On serait d'abord tenté de répondre que la problématique ontologique elle-même n'intervient dans l'œuvre phénoménologique de Husserl qu'après le tournant transcendantal. Sans doute, il ne faut pas attacher trop d'importance au fait que Husserl évite soigneusement, dans les *Recherches logiques*, le terme d'ontologie, et lui préfère l'expression moins suspecte de « théorie de l'objet », ni au fait que l'expression d'ontologie formelle

1. Cf. D.W. SMITH, « "Pure" logic, ontology, and phenomenology », dans *Revue internationale de philosophie* 224, 2/2003, p. 147 : « We would say that formal logic analyzes forms of expression including Sentence, formal semantics analyzes forms of meaning including Proposition, and formal ontology analyzes forms of object including States of affairs, while formal phenomenology analyzes forms of experience including Judgment. But which discipline analyzes the relations among language, meaning, object, and experience? (...) The philosophical foundation for these relations lies in the theory of intentionality, which emerges as part of "pure" — may we say "formal" — phenomenology. »

n'apparaît pas avant 1910. La troisième *Recherche* est déjà, de plein droit, une étude d'ontologie formelle. Par exemple, le § 27 de *Logique formelle et logique transcendantale* déclare expressément que le deuxième volume des *Recherches* a eu le mérite de ranimer, notamment en opposition au néokantisme, le projet d'une ontologie formelle apriorique. Mais ce qui change avec le tournant transcendantal, c'est que l'ontologie devient pleinement une affaire de phénoménologie. En dépit de ce qu'une compréhension superficielle de l'époché transcendantale peut faire croire, une particularité de l'approche phénoménologico-transcendantale est de réconcilier en un certain sens la phénoménologie avec l'ontologie, là où la première phénoménologie des *Recherches logiques* était cantonnée dans la théorie de la connaissance. Comme l'observait très justement Vincent Gérard, la phénoménologie n'est devenue vraiment autonome envers la théorie de la connaissance qu'avec les leçons de 1906-1907 sur la logique et la théorie de la connaissance, c'est-à-dire au moment même où Husserl entamait son tournant transcendantal². La phénoménologie s'est alors affranchie de la théorie de la connaissance pour s'élever — certes seulement d'une certaine manière, mettons en un sens impropre — au rang d'une ontologie universelle d'un genre nouveau, qui sera décrite en détail dans *Logique formelle et logique transcendantale*.

1. LA CONVERTIBILITÉ LOGICO-ONTOLOGIQUE

La question de la validité objective des catégories logiques est une question centrale de la *Critique de la raison pure* de Kant. Le projet de Kant dans la première *Critique* est prioritairement de donner une preuve de la validité objective des catégories logiques, en vue de passer de la logique formelle traditionnelle à une logique qui soit transcendantale. Cette preuve n'est rien d'autre que ce que Kant appelle la déduction transcendantale des catégories. Prenant position à l'intérieur de controverses qui étaient alors particulièrement vives et abondantes, Husserl a fortement remis en cause, en plusieurs endroits de son œuvre, l'idée kantienne d'une déduction des catégories. C'est le cas, emblématiquement, au § 62 des *Idées I*. Dans ce passage, après avoir reconnu à Kant le mérite d'avoir, par sa déduction des catégories, conquis un point de vue authentiquement phénoménologique, Husserl lui reproche d'avoir compris ce point de vue phénoménologique en des termes qui sont ceux de la psychologie et non de la phénoménologie transcendantale. Cette objection est typiquement l'objection antipsychologiste. Pour Kant, les catégories réclament une déduction transcendantale simplement parce qu'elles correspondent à des formes subjectives, isolées dans le *Gemüt*, qu'on doit rapporter

2. V. GÉRARD, « La mathesis universalis est-elle l'ontologie formelle? », dans *Annales de phénoménologie*, 1 (2002), p. 67. Sur l'évitement de l'expression « ontologie formelle » dans les *Recherches* et son adoption ultérieure, voir *Ideen I*, NIEMEYER, p. 23; « Entwurf einer Vorrede zu den *Logischen Untersuchungen* (1913) », dans *Tijdschrift voor Philosophie*, I (1939), p. 320-321; ainsi que *Formale und transzendente Logik*, NIEMEYER (désormais *FtL*), p. 75. Cf. également V. GÉRARD, art. cit., p. 68-69.

aux objets déductivement, ou encore *médiatement*, à savoir par l'intermédiaire de représentations sensibles. En d'autres termes, les lois de la logique formelle sont d'abord des lois qui déterminent non pas des objets du monde (même au sens le plus large), mais des représentations subjectives — qui sont, chez Kant, des non-objets. Si elles ont une validité objective, si elles sont également des lois « transcendantales », alors on doit pouvoir le prouver au moyen d'une déduction. Ce qui veut dire qu'on doit pouvoir montrer que certaines représentations peuvent avoir une validité objective et que les lois logiques déterminent toute représentation, d'où on conclura que les lois logiques ont aussi une validité objective.

On sait combien Husserl est éloigné d'une telle conception. Dans le sillage de Bolzano et de Lotze, Husserl se prononce en faveur d'une « logique objective » où les concepts et les propositions ne seraient pas des représentations d'un certain type, obéissant à certaines lois psychologiques, mais des objets idéaux existant « en soi » dans ce qu'il faut bien appeler un monde des significations. En un certain sens, on pourrait dire que Husserl a procédé à une objectivation ou à une « mondanéisation » des catégories logiques. Seulement, cette objectivation ou cette mondanéisation présente plusieurs aspects qui sont en réalité très différents, et qui compliquent singulièrement le rapport entre Husserl et Kant sur la question de la déduction des catégories.

En effet, il y a plusieurs façons de comprendre la question de la déduction des catégories logiques. Comprise très largement, cette question est celle de la validité objective des catégories. Mais que faut-il entendre par là ? Comme je viens de le suggérer, il s'agit d'abord, pour Husserl, de renoncer à la croyance suivant laquelle les formes logiques ne seraient pas des objets, mais des conditions subjectives de l'objectivation. Mais à côté de ce premier problème, il y a aussi la question du rapport entre la signification et l'objet en général, ou entre la logique et l'ontologie formelle, ou encore, pour reprendre deux expressions souvent utilisées par Husserl, entre l'attitude apophantique et l'attitude ontologique.

C'est en ce double sens qu'on doit comprendre l'affirmation de Husserl au § 65 de la VI^e *Recherche logique*, suivant laquelle la « signification réelle ou formelle du logique » est un faux problème :

Des lois qui ne visent aucun fait ne peuvent être confirmées ou réfutées par aucun fait. Le problème de la « signification réelle ou formelle du logique » (*reale oder formale Bedeutung des Logischen*), qui a été prise tellement au sérieux par de grands philosophes, est donc un problème absurde. Nous n'avons pas besoin de théories métaphysiques pour expliquer l'accord entre le cours de la nature et la légalité « innée » de « l'entendement ». Au lieu d'une explication (*Erklärung*), nous avons besoin d'une clarification (*Aufklärung*) phénoménologique du signifier, du penser, du connaître et des idées et lois qui en dérivent³.

3. *Logische Untersuchungen*, NIEMEYER (désormais *LU*), VI, 1^{re} éd. (= A), p. 672. Sur l'expression *reale Bedeutung*, cf. aussi *LU*, *Proleg.*, A114.

Un passage du projet de préface à la deuxième édition des *Recherches* atteste que l'auteur visé ici est Lotze, et non Kant, mais l'argument de Husserl est facilement transposable au second⁴. Cet argument est en gros qu'on a tort de croire, comme Kant, que les lois logiques sont d'abord seulement « formelles » au sens où elles n'acquerraient une signification réelle qu'au moyen d'une déduction transcendantale, car en réalité, pense Husserl, ces lois logiques sont d'emblée des lois objectives. La divergence ne se limite plausiblement pas à celle entre psychologisme et objectivisme sémantique. Plus largement, l'objectivité des lois logiques doit se comprendre au double sens où les significations sont des objets proprement dits, quoique aussi des objets d'un type très particulier, et où un grand nombre de lois logiques de la signification, possédant d'emblée une validité pour tout objet, sont donc immédiatement utilisables en vue d'une théorie de l'objet en général. La « signification formelle ou réelle du logique » n'est un problème que si l'on croit que les formes logiques sont des formes idéales qui devraient être appliquées aux réalités concrètes. Mais ce n'est pas le cas. D'après la conception de Husserl, de style aristotélien, les formes logiques sont des moments idéaux qui existent et qui sont intuitionnables dans les *concreta* sensibles eux-mêmes. Elles ne déterminent pas médiatement des objets individuels, mais immédiatement des objets idéaux qui existent dans le monde.

C'est ce second point — la question du rapport entre logique et ontologie formelle, entre catégories de la signification et catégories de l'objet — qu'il convient maintenant d'examiner plus en détail. La position de Husserl sur cette question, déjà assez développée dans la première *Recherche logique*, a été perfectionnée ultérieurement. À ma connaissance, elle n'a trouvé sa forme définitive qu'à l'époque du « tournant transcendantal », dans les leçons de logique et de théorie de la connaissance de 1906-1907 (Hua XXIV), pour rester relativement constante par la suite. On la retrouve en particulier, sans changement vraiment significatif, au chapitre II de *Logique formelle et logique transcendantale*.

Examinons, schématiquement, comment Husserl concevait le rapport entre logique et ontologie formelle. La conception défendue par Husserl sur ce point est mieux connue aujourd'hui, mais elle demeure par ailleurs assez problématique. Mon ambition, ici, est d'en tirer au clair un aspect seulement, qui me paraît particulièrement fondamental.

D'abord, Husserl considère qu'un certain nombre de lois logiques sont directement convertibles en lois ontologico-formelles. Par exemple, le logicien peut énoncer une loi suivant laquelle aucune proposition de la forme <S est P

4. « Le problème tout à fait absurde de la signification réelle et de la signification formelle du logique est dû au fait que Lotze présuppose un monde métaphysique de choses existant en soi et, en face de lui, un monde de représentations (...) censé en être la copie, à savoir celui des esprits existant dans le monde, et qu'il s'efforce alors, en vain comme on peut le comprendre, d'expliquer le fondement de l'accord entre les deux dans la connaissance. » (*Logische Untersuchungen. Ergänzungsband*, 1. Teil, Hua XX/1, p. 307.) Merci à A. Dewalque de m'avoir signalé ce passage.

et S n'est pas P n'est vraie. Cette loi est une loi logique, qui porte strictement sur des significations propositionnelles. Seulement, elle peut aussi être formulée comme une loi ontologico-formelle. Je peux dire : il n'existe aucun état de choses de la forme $/S$ est P et S n'est pas $P/$, ou bien : il n'existe aucun objet qui à la fois possède et ne possède pas la propriété P , etc. Cette relation de convertibilité ou d'équivalence entre certaines lois logiques et certaines lois ontologico-formelles est fondamentale pour comprendre la conception husserlienne de la logique. Elle suggère que certaines catégories grammaticales sont convertibles en catégories ontologiques et qu'il existe donc bien, au moins jusqu'à un certain point, un homomorphisme de la signification et de l'objet. Comme l'indique assez nettement Husserl au § 148 des *Idées I*, c'est cet homomorphisme qui permet d'expliquer, par exemple, la possibilité de faire correspondre un état de choses à une proposition, un objet à un nom, une propriété ou une relation à une signification prédicat, etc. :

Toute loi logico-formelle peut être tournée de façon équivalente en une loi ontologico-formelle. Par là on ne juge plus désormais sur des jugements, mais sur des états de choses, on ne juge plus sur des termes de jugements (par exemple sur des significations nominales), mais sur des objets, on ne juge plus sur des significations prédicatives mais sur des caractères (*Merkmale*), etc. Ainsi il n'est plus question non plus de la vérité, de la validité des propositions jugées, mais bien de la consistance (*Bestand*) des états de choses, de l'être des objets⁵, etc.

On notera en passant qu'ici, toute loi logique est censée être convertible en loi ontologique. Le fait est remarquable, car cette idée n'est vraisemblablement défendue ni avant, ni après les *Idées I*. Partout ailleurs, Husserl considère que la relation de convertibilité concerne seulement une partie des lois logiques. C'est le cas, par exemple, dans la première *Recherche logique* :

Quand donc nous parlons, au pluriel, de catégories logiques, il ne peut s'agir que de pures spécifications qui se distinguent *a priori* à l'intérieur de ce genre de la signification, ou bien de formes corrélativement concomitantes de l'objectivité comme telle, saisie catégorialement. C'est dans ces catégories que se fondent dès lors les lois devant être formulées par la logique : d'un côté les lois qui, abstraction faite des relations idéales entre intention de signification et intention de remplissement, donc de la fonction cognitive possible des significations, concernent les complexes de significations formant par là de nouvelles significations (peu importe qu'elles soient « réales » ou « imaginaires »). De l'autre côté, les *lois logiques* en un sens plus prégnant, qui se rapportent aux significations eu égard à leur objectivité et à leur manque d'objet, à leur vérité et à leur fausseté, à leur cohérence et à leur caractère de contresens, pour autant que tout cela est déterminé par la simple forme catégoriale des significations. À ces dernières lois correspondent, dans une tournure équivalente et corrélatrice, *des lois pour les objets en général, dans la mesure où elles sont pensées comme déterminées par de simples catégories*. Tous les énoncés valides sur l'existence et

5. *Ideen I*, p. 307.

la vérité, qui abstraction faite de toute matière cognitive peuvent être établis sur le fond de simples formes de signification, sont inclus dans ces lois⁶.

Husserl utilise couramment l'expression *äquivalent umwenden* ou une expression apparentée : un certain nombre de lois logico-formelles peuvent être « tournées » ou « converties de façon équivalente » en lois ontologico-formelles. C'est ainsi que Husserl s'exprime par exemple au § 29 de la première et au § 14 de la IV^e *Recherche logique*, au § 148 des *Idées I*, ainsi que dans les deux cours de logique de 1906-1907 (Hua XXIV) et de 1917-1918 (Hua XXX)⁷.

2. L'UNITÉ DE LA LOGIQUE FORMELLE ET DE L'ONTOLOGIE FORMELLE

Avant de s'interroger sur le pourquoi et sur la signification exacte de cette corrélation entre catégories formelles de la signification et catégories formelles de l'objet, il reste toutefois à se demander jusqu'où elle s'étend et ce qu'elle implique en ce qui concerne la distinction entre logique et ontologie formelle. La conversion ontologique des lois de la logique pure suffit-elle pour élaborer une ontologie formelle ? Et celle-ci se réduirait-elle, dès lors, à une traduction ontologique de la logique formelle ? La réponse à ces questions doit clairement être négative. Déjà au § 15 de ses leçons de 1906-1907 sur la logique et la théorie de la connaissance, Husserl déclare que la simple conversion des lois logico-formelles est insuffisante et que l'ontologie formelle — qui est, précise-t-il, la plus générale de toutes les sciences, coextensive à la « mathématique formelle » — nous mène en réalité « plus loin » que la logique formelle :

Nous avons seulement pris connaissance, jusqu'ici, de propositions ontologico-formelles qui étaient apparues comme des conversions (*Umwendungen*) allant de soi des lois formelles de la signification (lois de validité des significations). Mais l'idée d'une *ontologie formelle* en tant que discipline apriorique qui, dans une généralité formelle, fait porter ses recherches sur toutes les vérités appartenant à l'essence de l'objectivité en général — cette idée va plus loin, en tout cas beaucoup plus loin que ne le laissent espérer les propositions du domaine que nous avons mis en avant exemplairement, donc plus loin que la sphère de la logique formelle traditionnelle. Au contraire, cette théorie de l'objet la plus générale de toutes, cette ontologie formelle, englobe la *mathématique formelle tout entière*⁸.

Le fait que l'ontologie formelle soit plus générale que la logique formelle, et qu'il existe donc des lois ontologico-formelles irréductibles (ou non équivalentes) à des lois logico-formelles, montre clairement la différence entre l'approche husser-

6. LUI, A96.

7. *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07*, Hua XXIV, p. 53-54. *Logik und allgemeine Wissenschaftstheorie. Vorlesungen Wintersemester 1917/18*, Hua XXX, p. 232-233.

8. Hua XXIV, p. 55.

lienne et l'approche logiciste. La logique formelle est seulement une partie de l'ontologie formelle, dont une autre partie, irréductiblement différente, est la théorie des ensembles elle-même. Les lois logico-formelles convertibles en lois ontologiques ne représentent ainsi qu'une partie de l'ontologie formelle. Husserl y adjoint ce qu'il appelle la « mathématique formelle », qui rassemble à peu près toutes les disciplines mathématiques à l'exception de la géométrie : analyse, algèbre, théorie des ensembles, théorie des nombres, combinatoire, etc. L'usage husserlien est d'ailleurs quelque peu flottant, puisque la « mathématique formelle » (et corollairement aussi l'ontologie formelle) est tantôt opposée à la logique apophantique, tantôt conçue comme une discipline plus générale dont la logique apophantique est une partie. C'est ainsi que Husserl oppose principalement, en particulier au § 24 de *Logique formelle et logique transcendantale*, l'ontologie formelle à l'« apophantique formelle ». Cette opposition doit alors se comprendre au même sens où l'ontologie formelle recèle des vérités qui ne peuvent être rapportées à aucune vérité de la logique.

La thèse de l'irréductibilité de l'ontologie formelle à la logique, quelque décisive qu'elle soit pour la philosophie husserlienne, ne doit cependant pas nous induire en erreur. Il serait précipité d'y voir le signe d'une prise de position « réaliste » en faveur d'un affranchissement de l'ontologie par rapport à la logique, de l'être à l'égard du sens. Du moins il faut ajouter que cette thèse est inséparable, chez Husserl, de la thèse de l'unité de la logique et de l'ontologie formelle, qui lui sert de nécessaire contrepartie. Ainsi, après avoir opposé les deux disciplines au § 24 de *Logique formelle et logique transcendantale*, Husserl s'emploie à les réunir aux §§ 25 à 27. De même, dans le passage cité des leçons de 1906-1907, l'excès de l'ontologie formelle sur la logique est mis en avant conjointement avec la nécessité d'une unification de la logique pure et de la mathématique formelle, dans le sillage de Leibniz. En fait, d'après Husserl, cette idée était déjà présente dans les *Recherches logiques*. Il renvoie sur ce point au chapitre XI de *Prolégomènes*, où il déclare avoir défendu l'idée que « l'*a priori* ontologico-formel se donne comme un *a priori* lié inséparablement à l'*a priori* apophantique (celui des significations des énoncés) »⁹. Il n'entre pas dans mon propos de détailler la genèse de ce problème dès le premier volume des *Recherches*. On doit néanmoins remarquer que ce chapitre est celui-là même où Husserl distingue entre les catégories de la signification et les catégories de l'objet, et reconnaît entre elles l'existence d'une « corrélation »¹⁰.

L'unification de la logique et de l'ontologie formelle se justifie sans doute par différents biais. L'argument central dans *Logique formelle et logique transcendantale* est que les objets sont toujours des objets de jugements possibles. C'est une difficulté ainsi qu'un enjeu singulièrement fécond de la philosophie husserlienne d'avoir maintenu ensemble cette thèse avec celle suivant laquelle tout objet est

9. FtL, p. 75.

10. LU, Proleg., A244.

par essence le corrélat d'une intuition originaire possible : « Dans l'analytique formelle l'objet est donc pensé purement en tant qu'objet de jugements possibles et des formes de jugement qui lui échoient à travers ces jugements. »¹¹ Or, cette affirmation ne semble pas devoir être comprise ultimement au sens où elle soumettrait toute objectivité à la forme apophantique *sensu stricto*, mais au contraire au sens où elle rend nécessaire un élargissement du concept de jugement à des activités non strictement apophantiques comme colliger, compter, ordonner, etc., c'est-à-dire à la sphère du « *catégorial* » dans son ensemble. Ce qui a pour conséquence que, finalement, la question qui préoccupe Husserl est tout aussi bien de savoir s'il peut vraiment exister une ontologie formelle distincte de la logique apophantique¹². Cette problématique complexe et fondamentale n'a pas à être explorée plus en détail ici. On peut se borner à observer que la situation est assez paradoxale. D'une part, il va de soi que la logique et l'ontologie formelle sont des disciplines thématiquement différentes, « deux sciences différentes, séparées par leurs domaines »¹³ : la première est une théorie des significations (et donc aussi des propositions, qui se composent de significations, ainsi que des théories, qui se composent de propositions), la seconde est une théorie de l'objet en général. Par ailleurs, l'équivalence entre catégories logiques et ontologiques ne change pas fondamentalement cet état de choses, car seule une petite partie des vérités ontologico-formelles peuvent être obtenues par une conversion de vérités logiques correspondantes. D'autre part, l'unification des deux disciplines est présentée par Husserl comme un enjeu central de la philosophie contemporaine, qui est resté occulté dans toute la tradition philosophique. Comme le souligne le titre du § 25 de *Logique formelle et logique transcendantale*, la logique formelle et l'ontologie formelle présentent à la fois « une différence thématique et une solidarité *in re* » (*thematische Unterschiedenheit und sachliche Zusammengehörigkeit*)¹⁴.

Husserl remarque, au paragraphe suivant, qu'un obstacle historique à la reconnaissance de cette unité a été la conception aristotélicienne du jugement, à laquelle il fait remonter l'incapacité des logiciens à considérer leur discipline comme une véritable théorie. Il est significatif que, pour Husserl, l'unification de la logique pure et de l'ontologie formelle a partie liée avec la théorisation de la logique et donc, indirectement, avec l'antipsychologisme logique : avant de faire de la logique et de l'ontologie formelle deux théories coordonnées, ou deux parties d'une même théorie, ou encore deux théories dont la première est une partie de la seconde, il faut commencer par voir dans la logique pure une authentique théorie. Or, cette

11. *FtL*, p. 95. Cf. *FtL*, p. 106-107 : « Les vérités aprioriques de l'ontologie formelle énoncent ce qui vaut pour les objets en général, pour les domaines d'objets en général, sous quelles formes en général ils sont ou peuvent être — naturellement judicativement (*urteilsmäßig*), car des objets ne "sont" en général que judicativement, et sont sous des formes catégoriales ».

12. *FtL*, p. 94 sq.

13. *FtL*, p. 69.

14. *FtL*, p. 68. Je reprends la traduction particulièrement heureuse de S. Bachelard.

exigence en entraîne d'autres très précises, que Husserl explicite au même § 26. En particulier, elle réclame de notre part un renoncement au préjugé interprétatif selon lequel, un peu à la manière de Lotze, de Bolzano ou de Frege, Husserl ne se serait jamais résolu à attribuer aux significations le statut d'objets véritables, d'existants rigoureusement parlant. On ne doit pas se laisser abuser par le fait que Husserl emploie couramment, au sujet des objets logiques, ce même vocabulaire de la validité que Lotze et les néokantiens, justement, opposent au vocabulaire de l'existence. En réalité, la conception husserlienne jusque dans *Logique formelle et logique transcendantale* (du moins si l'on excepte la logique transcendantale) voit dans la logique une science mondaine, à savoir thétique et transcendante au sens fort et exact des termes, qui pose l'existence de propositions et de théories de la même manière que le physicien thématise des objets réels — ce qui n'implique pas, assurément, que les significations seraient des objets réels. La réponse de Husserl à l'accusation (notamment néokantienne) d'ontologiser la logique n'était pas de se disculper de tout platonisme logique, mais d'en appeler à une compréhension nouvelle et plus profonde du platonisme, par-delà sa mésinterprétation en termes de réalisme conceptuel. C'était déjà le cas au § 31 de la première *Recherche logique*, et Husserl s'exprime encore dans ces termes au § 26 de *Logique formelle et logique transcendantale* :

Les formations logiques (*die logischen Gebilde*) sont données *exclusivement de l'intérieur*, exclusivement par les activités spontanées et en elles. (...) Donc on s'y prend avec elles comme avec des choses réales (*realen Dingen*), bien qu'il ne soit pas question, ici, de réalités. Ainsi elles flottent, d'une façon qui manque de clarté, entre subjectivité et objectivité. Les laisser sérieusement valoir comme des objets irréels (...) — cela on n'ose pas le faire, parce qu'aveuglé par une peur séculaire du platonisme, on ne voit pas le sens saisissable dans sa pureté et le véritable problème de ce platonisme¹⁵.

Husserl observe que la mathématique ne connaît pas ce problème. Les mathématiciens, remarque-t-il, sont depuis longtemps accoutumés à parler des nombres, ensembles, figures géométriques, etc., comme d'authentiques objets, sans être à aucun moment tentés de les « subjectiviser » (*subjektivieren*).

3. SIGNIFICATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA CONVERTIBILITÉ LOGICO-ONTOLOGIQUE

Revenons au rapport d'équivalence entre lois logiques et lois ontologico-formelles. C'est au moment où Husserl tente d'expliquer cette équivalence de façon satisfaisante que les choses deviennent particulièrement intéressantes. Les analyses que Husserl lui consacre sont très significatives parce qu'elles répondent à un certain problème qui n'a jamais cessé de le préoccuper, et qui nous fait pénétrer au cœur même de son projet de phénoménologie transcendantale. Il ne suffit pas,

15. *FtL*, p. 71-72.

pour en finir avec notre problème, de mettre en évidence une corrélation unissant la logique à l'ontologie formelle. Encore faut-il éclaircir la signification de cette corrélation, et surtout expliquer *pourquoi* il y a corrélation, ou pourquoi il y a unité de la logique et de l'ontologie formelle. Or, de l'aveu même de Husserl, les questions de ce genre sont éludées dans les *Recherches*¹⁶. La raison, plausiblement, est qu'elles ne sont justement ni des questions logiques, ni des questions ontologico-formelles au sens de la logique et de l'ontologie formelle « naïves », mais qu'elles réclament d'autres moyens qui relèvent de la phénoménologie transcendantale.

Comme je l'ai laissé entendre plus haut, ces questions font l'objet d'importants développements dans les leçons de logique et de théorie de la connaissance de 1906-1907. Dans ces leçons, Husserl entend expliquer le rapport d'équivalence à partir de la constatation suivant laquelle il existe une *corrélation* (*Korrelation*) entre l'objet et la signification¹⁷. Que veut dire, ici, « corrélation » ? Husserl est univoque sur ce point. Corrélation signifie : dépendance réciproque. L'objet et la signification sont corrélatifs, au sens où d'une part il n'y a pas d'objet sans signification, et où, d'autre part, il n'y a pas de signification sans objet. Pourtant, ces formulations restent assez obscures. Le premier point peut certes se comprendre sans trop de difficultés : il n'y a pas d'objet sans signification, pour autant que l'objet apparaît toujours dans un contexte signitif. Comme s'en explique Husserl dans le même texte, « l'objet n'est donné pour le penser, justement, que comme objet pensé, et ensuite la pensée se rapporte à lui par son contenu de signification, par le concept et la proposition »¹⁸. C'est là un avatar de la conception très générale de la VI^e *Recherche logique*, d'après laquelle l'objet ne se donne intuitivement que pour autant que l'intuition de l'objet a le sens d'un remplissement d'une intention signitive, ou symbolique. Mais qu'en est-il de la seconde affirmation de Husserl, d'après laquelle il n'y a pas de signification sans objet ? Prise à la lettre, cette affirmation n'a apparemment aucun sens. Évidemment il existe des significations auxquelles il est impossible de faire correspondre un objet : c'est le cas des fictions, des contresens, des propositions fausses, etc. Je donnerai par la suite quelques éclaircissements sur cette idée, qui est également présente dans les *Recherches logiques*.

Mon intention, maintenant, n'est pas tant de préciser la corrélation de la signification et de l'objet, des catégories logiques et des catégories ontologico-formelles, mais plutôt de voir en quel sens cette corrélation se laisse interpréter *phénoménologiquement*. C'est là, en définitive, le but principal de Husserl. Rappelons le passage de la VI^e Recherche cité plus haut :

Le problème de la « signification réelle ou formelle du logique » (...) est donc un problème absurde. Nous n'avons pas besoin de théories métaphysiques pour expliquer l'accord entre le cours de la nature et la légalité « innée » de

16. Cf. *FTL*, p. 75.

17. Hua XXIV, p. 51-52

18. Hua XXIV, p. 52-53.

« l'entendement ». Au lieu d'une explication, nous avons besoin d'une clarification phénoménologique du signifier, du penser, du connaître et des idées et lois qui en dérivent.

Or, il semble que le « tournant transcendantal » a modifié en profondeur la conception de Husserl sur cette question. Il est même possible que la découverte du noème vers 1907 soit d'abord une tentative visant à rendre compte de la corrélation logico-ontologique de manière plus satisfaisante que dans les *Recherches logiques*.

En fait, l'idée d'une corrélation de l'objet et de la signification était déjà acquise au § 29 de la première *Recherche logique*, où Husserl déclarait notamment que « tout ce qui est logique tombe sous les catégories corrélatives (*korrelativ zusammengehörige*) de signification et d'objet »¹⁹. Mais dans les *Recherches logiques*, l'interprétation phénoménologique de cette corrélation reposait tout entière sur la théorie du remplissement de la VI^e *Recherche*. Comme je l'ai suggéré rapidement plus haut, c'est là une manière de voir dont on trouve encore un écho dans les leçons de logique de 1906-1907. L'idée est la suivante. D'abord l'opposition de la signification et de l'objet correspond, dans la sphère phénoménologique, à l'opposition de l'intention signitive et de l'intention remplissante. Ensuite, il existe une corrélation de l'objet et de la signification au sens où l'intention signitive et l'intention remplissante sont nécessairement interdépendantes. Husserl insiste expressément sur ce point à plusieurs reprises dans les *Recherches logiques*, tout particulièrement au § 21 de la première *Recherche* : toute intuition est le remplissement d'une intention signitive, et toute intention signitive présuppose une intention remplissante dans la mesure où, même dans la pensée symbolique, ce sont bien des *objets* qui sont pensés²⁰.

Le tournant transcendantal va modifier sensiblement les données du problème. Le tour de force accompli par Husserl à cette époque a été de penser la corrélation logico-ontologique non plus en termes de corrélation entre pensée symbolique et intuition, mais plutôt en termes internalistes ou idéalistes, à savoir en la rapportant à une corrélation entre noèse et noème. C'est en effet sur cette base que Husserl réaffirme, au § 148 des *Idées I*, le principe de la convertibilité des lois logico-formelles en lois ontologico-formelles. Husserl distingue ici trois domaines. Il y a d'abord l'attitude naïve dirigée vers les objets du monde, ensuite la réflexion phénoménologique noétique tournée vers les composantes noétiques des vécus, enfin la réflexion phénoménologique noématique tournée vers les composantes noématiques des vécus. Les objets comme les composantes noétiques et noématiques des vécus peuvent faire l'objet de « morphologies », que Husserl intitule respectivement, dans les *Idées I*, l'ontologie formelle, l'« apophantique formelle » et la « noétique apophantique formelle ». Cette tripartition correspond alors à la tripartition entre l'état de choses, la proposition et le jugement, ou plus largement entre l'objet, la signification et l'acte psychique.

19. *LUI*, A96.

20. Voir *LUI*, A70-71.

Ce qui est très remarquable dans les *Idées I*, c'est que Husserl énonce un autre principe qui vient s'ajouter au principe de la convertibilité logico-ontologique. Ce principe est celui du *parallélisme noético-noématique*. C'est là un fait qui, au moins à première vue, ne peut que susciter l'étonnement. La théorie husserlienne du parallélisme noético-noématique est finalement une application philosophique assez inattendue d'une conception issue de la psychologie physiologique, à savoir de la théorie du parallélisme psychophysique de Fechner et de Wundt. L'intérêt de cette théorie du parallélisme noético-noématique est qu'elle va permettre à Husserl de dégager, entre les moments noétiques et noématiques du vécu, une relation analogue à la corrélation logico-ontologique commentée plus haut. De nouveau, il s'agit d'une corrélation, c'est-à-dire d'une relation d'interdépendance²¹, qui est aussi une relation d'équivalence. Comme l'expliquait Husserl en 1927 dans l'article de l'*Encyclopædia Britannica*, « parallélisme ne veut dire rien de moins qu'équivalence théorique » (*theoretische Gleichwertigkeit*)²². Enfin, le même article précise que le passage du noétique au noématique a de nouveau le sens d'un « changement d'attitude »²³, tout à fait comparable, en ce sens, à la conversion menant de l'attitude apophantique à l'attitude ontologique.

Husserl a exposé sa théorie du parallélisme noético-noématique principalement au § 98 et dans les appendices XVIII et XIX des *Idées I*. Cette théorie est fondamentalement un *dualisme* phénoménologique, d'inspiration brentanienne. Il s'agit d'affirmer, en particulier contre Mach, que le rapport entre le contenu réel et le contenu intentionnel du vécu n'est pas un rapport d'identité, mais un rapport d'équivalence. L'analyse réelle et l'analyse intentionnelle sont parallèles, au sens où elles sont équivalentes sans jamais se rejoindre. En d'autres termes, le monde objectif n'est pas réductible aux composantes réelles de la conscience, et il est illusoire d'essayer de reconstruire le monde objectif sur la base de sensations ou de sense-data, par un simple travail de traduction ou encore, comme dit Husserl, par un simple « changement de signe ». Ainsi, au fondement même de la théorie du parallélisme, on trouve la distinction des *Recherches logiques* entre l'inclusion réelle et l'inclusion intentionnelle : le noème est une composante *irréelle* du vécu. Comme Husserl s'en explique au § 98 des *Idées I*, la morphologie réelle et la morphologie intentionnelle sont donc nécessairement irréductibles l'une à l'autre :

On peut esquisser une morphologie pure et générale des noèmes, à laquelle répondrait, corrélativement, une morphologie générale et non moins pure des vécus noétiques concrets avec leurs composantes hylétiques et spécifiquement noétiques. Naturellement, ces deux morphologies ne se rapporteraient en aucune manière l'une à l'autre, pour ainsi dire, comme si l'une était le reflet de l'autre, ou encore on ne passerait en aucune manière de l'une à l'autre par quelque chose

21. Cf. le § 98 des *Ideen I*, p. 206.

22. *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, Hua IX, p. 294.

23. *Ibid.*

comme un simple changement de signe, mettons en substituant, à tout noème N, « conscience de N »²⁴.

Pour conclure, on peut dire qu'avec la théorie du parallélisme, nous avons finalement affaire à un schéma beaucoup plus complexe que celui d'une simple corrélation de la signification et de l'objet. Nous avons ici des lois qui se répondent les unes aux autres dans les trois sphères de l'objet, de la signification et du vécu. D'où il faut bien présumer qu'il existe quelque chose comme une corrélation — une corrélation de deuxième degré, en quelque sorte — entre les composantes réelles de la conscience et l'objet visé lui-même, bien que Husserl, à ma connaissance, ne dise rien d'une telle corrélation. Par ailleurs, ces constatations ne nous conduisent-elles pas à envisager, au-delà de l'unité de la logique formelle et de la mathématique formelle maintes fois proclamée par Husserl dès les *Recherches logiques*, une unité du formel en général ? Les vérités analytico-formelles en général seraient des vérités interprétables tantôt en termes logico-noématiques, tantôt en termes logico-noétiques et tantôt en termes ontologiques. Je laisse en suspens ces questions, qui débordent largement mon propos et qui ne sont d'ailleurs pas forcément décidables à partir de l'œuvre conservée de Husserl.

Les observations précédentes nous rapprochent sensiblement de l'interprétation proposée récemment par Vincent Gérard. Elles nous incitent à penser, comme ce dernier, que « c'est la perspective *critique*, dont on sait qu'elle est appelée à devenir la principale caractéristique de la phénoménologie, dans le projet d'ensemble de *Logique formelle et logique transcendantale*, qui commande la thématique ontologique »²⁵. La reprise de la théorie de l'objet des *Recherches* dans le contexte de la phénoménologie transcendantale n'est pas seulement le signe d'une autonomisation de la phénoménologie par rapport à la théorie de la connaissance, mais elle s'inscrit aussi dans le prolongement du projet kantien d'une métaphysique préparée et fondée par le travail de la critique. Par ailleurs, transposer la question de la convertibilité logico-ontologique sur le terrain de la phénoménologie engendre un certain nombre de conséquences fondamentales. L'assimilation phénoménologique de l'ontologie formelle dans *Logique formelle et logique transcendantale* n'a pu être opérée qu'au prix d'un certain paradoxe, qui veut qu'on assiste ici à une réintroduction de préoccupations ontologiques (ou, si l'on veut, « quasi-ontologiques ») en dépit de la réduction phénoménologique. Or, on peut se demander si ce dernier fait ne délivre pas, en définitive, la clef de la corrélation logico-ontologique. Dans le contexte *critique* de la phénoménologie transcendantale, c'est-à-dire dans l'horizon délimité par l'époché, l'ontologie formelle ne saurait être, naturellement, une ontologie au sens propre du mot. Elle doit se réaliser sous la forme d'une étude phénoménologique du sens intentionnel. Mais la signification logique n'est-elle pas un cas particulier du sens intentionnel ?

24. *Ideen I*, p. 206.

25. V. GÉRARD, art. cit., p. 88.

On comprend dès lors que la logique, en tant que théorie des significations, c'est-à-dire des sens intentionnels des actes propositionnels et de leurs parties, puisse être conçue comme une partie de l'ontologie formelle. Plus exactement, la logique revisitée phénoménologiquement, « transcendantale », semble désormais une branche de l'ontologie formelle revisitée phénoménologiquement. De même que l'ontologie formelle devient la discipline qui a trait au sens en général, de même la logique pure devient la sous-discipline qui a trait au sens logique, c'est-à-dire au sens structuré apophantiquement.